

NÉCROLOGIE



Ernest A.
SACK

Le 29 Septembre 1960, la disparition dramatique de M. SACK terrassé en prononçant à Mulhouse dans les Salons de la Société Industrielle le discours inaugural du Congrès du Cinquantenaire de l'Association des Chimistes de l'Industrie Textile, frappait de stupeur ses amis, dont beaucoup se trouvaient dans la salle même. L'Ecole Supérieure de Chimie de Mulhouse et l'Association perdaient un de leurs plus grands amis.

Ernest SACK naquit à Moussey dans les Vosges en 1890, d'une vieille famille alsacienne : son grand-père était maire d'Ilzach. Sa famille, transplantée en 1870, s'étant ensuite fixée en Basse Normandie — son père était directeur de la Filature Waddington à Saint-Remy-sur-Avre — il fit ses études au Collège Rotrou de Dreux; fidèle à l'Alsace il entra en 1908 à l'Ecole de Chimie de Mulhouse dont il obtenait le diplôme d'Ingénieur en 1911, après de brillantes études. C'était merveille de l'entendre plus tard conter les tours diaboliques joués à l'époque aux autorités allemandes par les étudiants avec l'amical soutien de la frondeuse population mulhousienne.

Après le service militaire en France, Ernest SACK entra en Russie dans une firme d'impression sur étoffes où il retrouvait le groupe déjà célèbre des chimistes mulhousiens qui devaient s'illustrer bien davantage encore dans la suite.

En 1914, Ernest SACK rejoint en France son régiment d'infanterie. Il est bientôt gravement blessé au combat : toute sa vie il devait souffrir de ces blessures qui lui valurent la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur, mais aussi une carte de grand mutilé.

Après la fin des hostilités il entra en 1920 à la Compagnie Nationale des Matières Colorantes qui venait de se constituer sous l'impulsion de Joseph PROSSARD, l'un des mulhousiens du groupe « russe ». C'est au développement de cette Société qu'il devait consacrer toute sa carrière professionnelle, dans le Service Technique des Ventes dont il allait bientôt recevoir la Direction et en 1952 à la Direction Commerciale dont il assumait la responsabilité jusqu'en 1954. Pendant toutes ces années, son activité, sa compétence, son sens des contacts humains contribuèrent largement à l'expansion de l'industrie française des Matières Colorantes et lui permirent de nouer de solides amitiés en France comme à l'Etranger.

Les mêmes qualités s'exercèrent de façon efficace dans les nombreuses associations amicales auxquelles il consacra tant d'efforts. Et tout d'abord notre Association des Anciens Elèves de l'E.S.C.M. : Vice-président de la Section Parisienne puis en 1938 Président, il devait, malgré son état de santé, assurer cette Présidence jusqu'à sa mort, entouré de l'affection et de l'attachement de tous nos Camarades.

La lecture des archives de la Section Parisienne est bien émouvante. On voit comment après la mise en sommeil délibérée de la Section Parisienne pendant les années de l'occupation, le Président SACK convoque nos Camarades à Paris dès le 20 Octobre 1944; le 2 décembre 1944 a lieu une réunion extraordinaire pour l'entrée des troupes françaises à Mulhouse. Puis c'est le grand enthousiasme de la libération complète de l'Alsace, un vœu au Ministre de l'Education Nationale pour la réouverture de notre Ecole, l'annonce de la réouverture effective en Octobre 1945. Plus loin, ce sont les efforts pour aider à rendre à notre Ecole son rang et sa présence : représentation à l'Union des Associations des Anciens Elèves des Ecoles Supérieures de Chimie dont E. SACK est trésorier jusqu'en 1960, formation officielle de notre groupement d'Anciens en Association déclarée avec dépôt de Statuts, adhésion à la FASPID, plus tard adhésion à l'APEC. A chaque instant on sent cette volonté de défendre notre Ecole et l'Alsace tout entière et le besoin de les faire mieux connaître.

Simultanément sont établis des liens solides, à l'intérieur de la Section Parisienne et de l'Association, aussi bien qu'à l'extérieur avec nos Camarades des autres Ecoles. La tradition des sorties champêtres des groupes parisiens des Ecoles de Mulhouse-Nancy-Strasbourg, est reprise en 1946 sous l'impulsion de E. SACK.

A l'Association des Chimistes de l'Industrie Textile il appartient dès l'origine; il est rapidement membre du Conseil puis Président de 1939 à 1947. Là aussi il eut la joie de renouer la tradition des Congrès annuels à Paris et surtout à Colmar en 1947 : tous ceux qui participèrent à ce Congrès de l'Alsace retrouvée en conservent un souvenir enthousiaste.

En 1959, E. SACK avait, avec son brio habituel, brillamment défendu Mulhouse pour le choix du lieu de la célébration du 50^e anniversaire de l'Association des Chimistes de l'Industrie Textile (ACIT); aussi devait-il malgré son état de santé ouvrir le Congrès en évoquant des souvenirs de la vie de l'ACIT. Hélas ses forces le trahirent : au milieu de sa causerie il s'effondra, trouvant une fin digne d'une existence consacrée au travail et au dévouement.

En lui, nous ne perdons pas seulement un Président hautement apprécié, mais un guide et un ami dont la disparition a jeté la consternation chez tous nos Camarades. Nous souhaitons que Madame SACK, qui était constamment associée à l'activité de son époux parmi nous, ait trouvé quelque réconfort dans l'émotion et la chaleureuse sympathie manifestées de toutes parts à l'annonce de cette mort brutale.



Jean-Jacques
WALLACH

Jean-Jacques WALLACH est né à Mulhouse le 21 septembre 1876. Il est mort le 2 mai 1960, après être revenu dans sa ville natale depuis 23 ans seulement.

Il avait fait ses études secondaires au Lycée de Mulhouse et n'avait commencé la chimie qu'à l'âge de 22 ans après avoir tâté du commerce qui lui déplut.

Ayant obtenu son diplôme, il travailla successivement chez Koechlin, puis à Bâle, en Angleterre, en Allemagne et à Budapest où le surprit la première guerre mondiale. Celle-ci achevée, il trouva une situation à Lille, où il s'agissait de remettre en marche la Teinturerie du Nord qui fit plus tard partie du groupe Gillet-Thaon, et qu'il dirigea jusqu'en 1942. Après trois ans d'inaction, il redonna en 1945 un nouvel essor à cette usine dont il reprit en mains les destinées jusqu'en 1954.

Durant les années de guerre passées dans le Midi et en Auvergne, Jean-Jacques WALLACH s'était remis à la peinture qui avait été le violon d'Ingres de sa jeunesse et devint encore davantage celui de sa vieillesse et de ses années de retraite.

Jean-Jacques WALLACH était un esprit fin, cultivé, et il avait trouvé dans le Nord un cercle d'amis de son choix. C'est pourtant au pays de sa naissance qu'il avait choisi de venir achever ses jours au milieu des siens.